Alexandre s'était servi dans ses dernières batailles. Ce catafalque reposait sur un char fait en forme de temple, qui, large de huit coudées sur douze de hauteur, était entièrement garni de pierres précieuses. Sous la voûte même de ce petit temple s'élevait un trône d'or, orné de têtes d'animaux fantastiques qui tenaient du cerf et du bouc, portant dans leur gueule des anneaux d'or auxquels appendaient des trophées d'armes. Tout autour régnait un cordon de grosses sonnettes, destinées à annoncer de loin l'arrivée du convoi. A chacun des quatre angles, une figure de la victoire en or tenait un trophée à la main. Le peristyle d'or, avec ses colonnes d'ordre ionique, était décoré à l'intérieur d'une étoffe d'or d'un doigt d'épaisseur. Au-dessus de la voûte du temple était posé un tapis, immense tissu d'or, et qui portait une couronne d'olivier également en or.

Le train du char avait deux timons et quatre roues tournées à la façon des Perses, dont les moyeux et les rayons étaient dorés. L'extrémité des essieux des roues était d'or, et représentait une tête de lion portant à sa gueule un fer de lance. Le char était traîné par soixante-quatre mulets, égaux en taille et en force. Chacun d'eux avait sur la tête une couronne dorée, à la mâchoir une sonnette d'or, et au cou un collier chargé de différentes pierres précieuses.

Ce char magnifique attira un nombre prodigieux de spectateurs à son départ et tout le long de la route. Il était précédé et suivi, outre les gens de guerre, d'un grand nombre d'ouvriers, soit pour réparer les accidents qui pourraient lui arriver, soit pour applanir les chemins.

Aridée, qui avait employé près de deux ans aux préparatifs de cette pompe funèbre, la conduisit depuis Babylone jusqu'en Egypte. Ptolémée vint à sa rencontre en Syrie, et s'étant chargé de son escorte, il jugea à propos de transporter le corps d'Alexandre, non au temple de Jupiter Ammon, sa destination première, mais dans la ville d'Alexandrie, bâtie par le feu roi lui-même, et dont il avait fait, dès sa fondation, une des plus belles villes du monde. Ptolémée y fit élever un temple qui, par sa grandeur et sa structure, fut trouvé digne du nom d'Alexandre : il y déposa le corps, et accompagna ce dernier devoir de sacrifice et de jeux funèbres.

FAITS DIVERS.

On lit dans une correspondance d'Alger adressée au *Toulonnais* :

On raconte une singulière histoire. Dans la dernière expédition du maréchal, un de nos chasseurs trouva, près de la tente d'une tribu que Pon saccageait, un sac assez volumineux. Sans se soucier du contenu du sac, il le plaça sur la croupe de son cheval ; mais comme le sac était très pesant, le chasseur ne put aisément l'assujétir. A son grand étonnement, une voix humaine fit entendre un cri. Le sac fut ouvert, et on aperçut une femme de 16 à 17 ans et une valise dont on évanea le contenu à 10 ou 12 mille francs. Le soldat plaça la femme prisonnière sur les prolonges et garda pour lui et ses camarades la somme trouvée dans le sac. Il paraît que le propriétaire de la jeune femme et de l'argent, pressé de fuir, n'avait écouté que l'instinct de sa conservation et avait abandonné ce que l'Arabe a de plus cher au monde, sa femme et son trésor.

Courrier des Etats-Unis.

—Le *Herald*, après avoir annoncé que le prince Albert, accompagné de la reine et de la duchesse de Kent, est allé patiner sur le lac de Frogmore, ajoute :

On prétend que le prince Albert ayant demandé à lord Melbourne s'il voulait l'accompagner à Frogmore pour prendre, pendant une heure ou deux, l'exercice des patins, le noble vicomte aurait répondu : "Altesse royale, je me suis trouvé, depuis quelque temps, sur un terrain si glissant, dans Downing-Street, que, fatigué d'affaires si dé-

licates, je désire prendre un peu de repos. Votre altesse royale voudra bien m'excuser.—*Id.*

—On lit ce qui suit dans le *Soren-Gomez*, journal du comté de Galles :

Il y a en ce moment à Clydey une jeune femme de 21 ans qui est affligée d'une maladie fort extraordinaire. Depuis une année, elle ressemble à un cadavre pendant plus de vingt trois heures par jour ; seulement à dix heures précises du soir, elle sort de sa léthargie, cause avec sa famille pendant environ vingt minutes, puis elle retombe dans le même état d'insensibilité complète, et elle y reste jusqu'au lendemain à la même heure. Au moment où elle se réveille, elle croise ses bras et ses mains au-dessus de sa tête et fait craquer leurs os ; puis, dix minutes après, elle recouvre l'usage de toutes ses facultés. Pendant ses vingt minutes de vie journalière, elle ne mange et ne boit presque rien ; les vingt minutes expirées, elle se rendort de la même manière qu'elle s'est réveillée.—*Id.*

NOUVELLE-ORLÉANS.—Il y a quelques mois, est mort, à la Nouvelle-Orléans, un vieux célibataire nommé N. Girod, que nous croyons français d'origine, et qui possédait une fortune colossale. Mais son amour de l'économie était aussi prodigieux que sa fortune. Possesseur de nombreuses maisons, on le vit plus d'une fois en raccommoder lui-même les toits. Il habitait un galetas curieux de désordre et de malpropreté. Il avait dressé, d'une façon permanente, son couvert dans le tiroir d'une vieille table, et quand on le surprenait à l'heure de son repas solitaire, il faisait rentrer vivement le tiroir dans la table pour cacher aux yeux son menu peu ragoutant. Du reste, c'était un honnête homme qui avait honorablement gagné sa fortune.

Il ne laissait que des héritiers fort éloignés et presque inconnus. Ses meubles ayant été vendus à l'encan par les préposés à la succession, un Orléanais acheta un vieux bureau. En fouillant dans ce bureau, il trouva une foule de petits papiers dont le premier était ainsi conçu :—

Bon à M. le maire de la ville de la Nouvelle-Orléans, au règlement de ma succession, pour la somme de cent mille piastres, pour être appropriée à la construction d'un édifice, portant le nom de N. Girod, dans la paroisse d'Orléans, pour y recevoir et venir au secours des orphelins français habitant l'état de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 23 décembre 1837.

\$100,000 N. Girod. \$100,000

Les autres contenaient de pareils bons pour la somme de 600,000 dollars, dont \$100,000 sont légués à une dame veuve Bouvard, de Bordeaux, et le reste à des personnes particulières pour lesquelles ç'a été une fortune aussi bonne qu'inattendue.—*Id.*

MR. ALEXANDRE.—Lundi prochain, comme on le verra par les annonces, le public de Québec aura la bonne fortune de voir ce célèbre artiste, unique en son genre, qui a fait les délices des plus brillants auditoires d'Europe. Nous croirions faire injure aux habitants de cette ville si nous en disions davantage pour les exciter à se rendre à la représentation de lundi. Non, certes, il n'ont pas besoin des stimulants ordinaires de la presse pour courir en foule applaudir le célèbre artiste si intimement lié à M. Vattemare, le bienfateur de l'humanité entière.—*Canada.*

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR J. V. DE LORNE,

QUÉBEC, RUE ST. JEAN, NO. 18.